

Les enjeux de l'intertextualité dans quelques poèmes d'Ausone

Florence Garambois-Vasquez

► **To cite this version:**

Florence Garambois-Vasquez. Les enjeux de l'intertextualité dans quelques poèmes d'Ausone. 2016, pp.67-84. halshs-01486200

HAL Id: halshs-01486200

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01486200>

Submitted on 9 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES ENJEUX DE L'INTERTEXTUALITE DANS QUELQUES POEMES D'AUSONE
épitaphes 7-8, Green et *praec.* I, Green.

L'œuvre d'Ausone frappe par le regard que porte sans cesse l'auteur sur sa production. Il donne à voir à la fois le processus de création avec une certaine jubilation, les procédés métaphoriques et un regard sur la fabrique du texte.

Dans ces conditions le problème de l'intertextualité ou de la circulation textuelle se pose de manière très particulière puisqu'elle est ouvertement revendiquée, notamment dans le *Cento nuptialis*, symbole même du texte intertextuel puisqu'il est fabriqué exclusivement à partir d'hémistiches virgiliens.

Aussi, quand on examine une œuvre aussi subtile que celle d'Ausone, on ne peut que se poser la question du sens de cette incessante circulation textuelle. Pour la mettre en lumière, j'ai choisi deux exemples du corpus, de genre différent, mais dans lesquels le recours à l'intertextualité suit les mêmes impératifs.

Les textes

- Deux épitaphes consacrées aux héros de la Guerre de Troie, l'une consacrée à Antiloque, l'autre qui la redouble, consacrée à Nestor, son père dont les textes sont ci-dessous retranscrits

VII

Consiliis belloque bonus, quae copula rara est
Carus et Atridis, carus et Aeacidis
Praemia uirtutis simul et pietatis adeptus,
Seruato Antilochus Nestore patre obi.
Non hic ordo fuit : sed iustius ille superstes
Troia capi sine quo perfida non poterat

Remarquable au conseil et au combat, assemblage rare, cher aux Atrides et cher aux Eacides, le premier à la fois par mon courage et par ma piété filiale, moi, Antiloque, j'ai sauvé mon père Nestor et j'ai péri. Ce n'était pas dans l'ordre des choses, mais il était plus juste qu'il me survive, sans lui la perfide Troie ne pouvait être prise.

VIII

Hoc tegor in tumulo quarti iam prodigus aeu
Nestor, consilio clarus et eloquio.
Obiecit sese cuius pro morte peremptus
Filius et nati uulnere uiuo pater.
Eheu cur fatis disponere sic placet aeuum,
Tam longum ut nobis, tam breue ut Antiloquo.

Je suis enfermé dans ce tombeau, moi, Nestor, mon quatrième âge enfin dépensé et qui m'illustrai par ma sagesse et mon éloquence. Mon fils s'offrit pour me sauver de la mort qui le tua et moi, son père, je vis de sa blessure. Hélas, pourquoi le destin se plaît-il à ordonner la vie si longue comme pour moi et si brève comme pour Antiloque ?

Ces deux poèmes sont issus d'un recueil composé, selon les mots même d'Ausone, à la suite de la commémoration des *Professeurs bordelais*. Le poète indique que cette suite est volontaire et qu'au fond, il s'agit de traiter de deux types de gloire, celle des professeurs et celle des héros, est-ce pour autant que l'une doive être l'équivalent de l'autre? Le poème ne le dit pas.

Ces épitaphes conservées au nombre de 26 rendent hommage aux héros de la guerre de Troie, 12 d'entre eux célèbrent l'héroïsme grec, 14, l'héroïsme troyen. Tous sont des personnages que l'on trouve dans le corpus homérique, ce qui pose d'emblée le cadre intertextuel et l'hypotexte à partir duquel le poète tisse son propos.

Or, selon les propos mêmes de l'auteur, ce recueil s'inspire d'une composition grecque trouvée chez un *philologus* quelconque que l'on peut avec suffisamment d'indices identifier comme étant Porphyre lui-même, ayant compilé une œuvre attribuée à Aristote, le *Péplos*, qui comprend des épigrammes sur les héros homériques. Les modèles sont donc grecs mais Ausone écrit en latin.

Le poème en l'honneur de Gratien nommé Prière

C'est un poème dont la place dans le corpus pose problème, on l'a souvent inséré dans le corpus épigrammatique¹, mais l'éditeur de référence, Green le place en tête des petites pièces, du fait de la tonalité générale de l'*incipit*.

Entièrement consacrée à la gloire du nouvel empereur, ce poème de « propagande » s'appuie sur un double éloge, il célèbre à la fois l'homme de lettres cultivé, excellent poète épique, et le général victorieux, soit, au fond des qualités identiques à celles du héros homérique, Antiloque, mentionné dans les *épitaphes* :

Phoebe potens numeris, praeses Tritonia bellis
Tu quoque ab aërio praepes Victoria lapsu,

1 Dans la famille de manuscrits Z, ce poème précède le corpus épigrammatique et a souvent été compris comme étant une épigramme liminaire. Pour N. KAY, *Ausonius Epigrams, text with introduction and commentary*, Londres, 2001, p. 64, le poème doit être relégué en annexe de ce corpus. En outre, le vers 10 de cette petite pièce a été réintroduit dans le corps du poème grâce à la lecture attentive de F.E. CONSOLINO, « L'elogio di Graziano e le 'Claraie Camenae' di Giuseppe Scaligero, (Ausonio, Epigr.1,) », *Filologia antica e moderna*, 12, 1997, p. 31-46).

Come serenatam duplici diademate frontem
 Serta ferens quae dona togae, quae praemia pugnae.
 Bellandi fabdique potens Augustus honorem
 Bis meret, ut geminet titulos qui proelia Musis
 Temperat et Geticum moderatur Apolline Martem.
 Arma inter Chumosque truces furtoque nocentes
 Sauromatas, quantum cessat de tempore belli,
 Indulget Latiis tantum inter castra Camenis.
 Vix posuit uolucres, stridentia tela, sagittas,
 Musarum ad calamos fertur manus, otia nescit
 Et commutata meditatatur harundine carmen,
 Sed carmen non molle modis : bella horrida Martis
 Odrysii Thraessaeque uiraginis arma retractat.
 Exulta, Aeacide, celbraris uates superbo
 Rursum Romanusque tibi contingit Homerus.

Phoebus aux puissants accords, Pallas, reine des combats / et toi, Victoire ailée, qui tout là-haut dans les cieux glisses, d'un double diadème allez couronner ce front lisse / donnez à sa toge le prix et la palme au soldat : maître des armes et du verbe, Auguste emporte à l'aise / ces deux honneurs; les deux lauriers lui vont : sa Muse apaise / la guerre, Apollon par lui chez les Gètes calme Mars. / Au milieu des combats, des Huns farouches, des pillards / Sauromates, quand d'une trêve arrive le hasard, / sous la tente, il n'y a d'yeux que pour les filles de Claros : / à peine a-t-il posé la flèche agile au dard strident. qu'il prend des Muses le calame, ignorant le repos/ et changeant de roseau, le voici qui compose un chant, / il chante non l'amour, mais l'horreur des œuvres de Mars / l'Odrysien, et les combats de l'Amazone de Thrace. / Heureux Achille, que rechante un poète divin / voici que s'approche de toi l'Homère des Romains !

D'emblée, nous pouvons constater que le recours à la circulation textuelle comme intertexte est identique dans les deux types de poème, ce qui signifie que ce phénomène n'est pas dépendant de choix génériques ou de contraintes génériques. Nous aurons à revenir sur ce constat. De même, ces deux textes puisent principalement, au catalogue épique, mais avec quelles conséquences ?

Une fois ces préambules établis, nous tenterons donc de montrer comment le recours à l'intertextualité, s'il s'inscrit dans une esthétique d'*imitatio* chère aux auteurs antiques, sert avant tout de manière affichée ou détournée, une forme de propagande et peut s'afficher comme un manifeste poétique qui ne prend réellement sens que dans une construction métatextuelle.

Confrontation des textes

Le poème en l'honneur de Gratien est placé sous l'angle de la dualité et de la duplication, il tisse à la fois une intertextualité d'ordre épique et une autre spécifiquement rhétorique.

L'ouverture hymnique du poème qui n'est pas sans rappeler le *Carmen saeculare* d'Horace (v.1 : *Phoebe siluarumque potens Diana*), frappe par l'élaboration de sa structure

phonique marquée par un ensemble d'effets d'homéotéleutes, d'assonances et de parallélismes entre les différents syntagmes.

Le premier hémistiche qui indique la puissance créatrice de la divinité est presque topique, le second est une reprise quasi littérale de *Aen.* XI, 483 (*armipotens, praeses belli, Tritonia uirgo*, moment où Amata se joint au chœur des femmes pour prier Pallas) à laquelle semble s'être ajouté un écho statien (*Theb.*, 7, 33 : *Tritonia bello*).

Dans ce contexte guerrier traditionnellement attribué à Phoebus et repris comme tel, Ausone évoque la Victoire, troisième divinité mentionnée, en convoquant les images habituelles de la déesse se déplaçant dans les airs et ornée d'un diadème présenté comme double.

La description de la double couronne, en se fondant sur un jeu complexe d'allitérations (v.3-4, répétition du phonème "SER"), amorce la série des doubles qui occupe l'espace du poème. Ainsi se développe une double thématique que matérialisent les divinités traditionnellement antithétiques, Mars et Apollon. Mais au cœur de cette contradiction essentielle de l'esprit romain, se trouve Auguste qui opère une harmonieuse synthèse ; il est désigné par une expression déterminante *bellandi fandique potens*, double vertu puisqu'il parvient à concilier deux sphères d'actions traditionnellement opposées.

Mars est en effet présenté comme le *Geticus Mars*, épithète virgilienne, *Geticus* est également presque une épithète homérique, elle donne une coloration topique au vers tout comme la description plutôt conventionnelle et propre à susciter l'effroi des peuplades barbares Chunes, Huns....

Chez Ausone, en revanche, comme plus tard chez Claudien, l'épithète a un sens politico-historique qui renvoie à la célèbre bataille d'Andrinople² et à la mort de Valens. Le trône de Constantinople se trouvant vide, Gratien alors empereur de la *pars occidentalis* l'attribua à Théodose. En employant pour désigner les peuplades germaniques des qualificatifs répertoriés, afin de donner d'elles une image terrifiante qui a toute sa place dans le panégyrique, Ausone s'amuse de ce procédé habituel de propagande qui consiste au fond à accentuer la peur que suscite l'ennemi pour mieux mettre en lumière la valeur du héros.

Mais la glorification de l'empereur se veut plus habile : notre poète l'a peint en guerrier, il le montre désormais abandonnant les flèches acérées pour s'emparer de la plume et du roseau. Avec cette image Ausone recourt à l'intertextualité virgilienne qui, par l'atmosphère

2 Défaite de l'empereur romain [Valens](#) et certaines tribus germaniques, principalement des [Wisigoths](#) et des [Ostrogoths](#) commandées par [Fritigern](#). Il s'agit d'un des plus grands désastres militaires romains du [ivème siècle](#), comparable dans ses répercussions à la [défaite de Cannes](#).

bucolique (*calamus*) qu'elle fait surgir, vient contre balancer la tonalité épique des vers précédents. La similitude matérielle des instruments, flèche, roseau dont se sert Gratien suggère l'habileté et le naturel avec lesquels il passe de l'un à l'autre. Cet art double est symbolisé par la double couronne. L'image, déjà présente chez Virgile dans l'éloge d'Asinius Pollion, (*buc.*, 8, 6, 13) se trouve également chez Martial³ et Stace⁴ pour célébrer le prince et est analysée par Quintilien (10, 1, 91) comme un cliché encomiastique.

Toutefois Ausone apporte une modification subtile en évoquant le terme *diadema*, translittéré du grec et utilisé à partir de Constantin comme symbole du couronnement impérial. Au diadème Ausone ajoute le symbole des prérogatives du pouvoir à la fois militaire (*arma*) et civil (*toga*) que le poète formule sous une forme presque "centonique", *serta ferens*, tant elle rappelle d'autres formulations (Virgile, *Aen.*, 11, 78 et Stace, *Silves*, 1, 2, 19).

Dans ce début de portrait, le jeu intertextuel permet de construire un discours encomiastique classique par allusion aux *topoi* rhétoriques de l'éloge. Ce choix est motivé selon Ausone par la personnalité de Gratien, fin lettré et érudit (et pour cause, le poète avait été son précepteur) qui devait être en mesure d'avoir un référent culturel identique. Toutefois, le classicisme de cette ouverture qui apparaît comme une fausse *captatio benevolentiae* est en lui-même presque suspect : si Gratien avait une telle culture, il n'était pas question de lui rendre hommage avec les mots des exercices d'école. Il fallait aller au-delà et c'est ce retournement qu'opèrent les vers 11 à 14.

Ausone utilise alors l'hypotexte statien de l'*Achilléide*, 1, 159 et ss où le héros rentrant de la chasse est comparé à Apollon, changeant l'arc contre la lyre ([qualis Lycia uenator Apollo cum redit et saeuis permutat plectra pharetris](#)) pour associer l'empereur à une figure héroïque connue, Achille ; toutefois convoquer Achille n'est pas une évidence. Il existe en effet une substantielle différence entre l'Achille homérique et l'Achille de Stace. Chez Homère Achille est un héros au sens propre du terme : il est demi-dieu, doit accomplir son destin pendant la guerre de Troie et est une personnalité pleine de grandeur et de noblesse, à l'âme altière. Lorsqu'il joue de la lyre, c'est pour chanter les exploits guerriers. Stace, s'il conserve à Achille une identité homérique, façonne bien différemment le héros qui est un champion de l'*otium litteratum*, mais d'un genre particulier. Ce n'est plus un chant épique et consacré à la gloire des

3 8, 2, 3 et ss.

4 *Achilléide*, 1, 15-17.

héros auquel s'adonne l'Achille statien mais un chant à la tonalité fortement élégiaque⁵, ce qu'Ausone va particulièrement exploiter.

Un premier indice est donné au vers 12, *Musarum...* où l'on voit Gratien mettre la main au stylet et ignorer le repos *otia nescit*. Au premier abord, par l'emploi du verbe *nescit*, le poète semble considérer que le délassement littéraire auquel se consacre Gratien n'a pas le statut d'*otium*. Or, compte tenu de la conception romaine de l'*otium*, affirmer cela est déjà en soi une contradiction, d'autant plus, que pour évoquer l'empereur-poète, Ausone a choisi la figure de l'Achille citharède dont le délassement poétique était compris comme la nécessaire alternative au *negotium* guerrier.

Mais la propagande impériale du IV^{ème} siècle, du fait du contexte géopolitique si troublé, fait du prince un être qui doit être en constante *uigilantia* et ne peut s'adonner à l'*otium*. On trouverait un exemple de cette tension chez Claudien, qui dans le *De Theodoro et Hadriano* ne se prive pas de remarques acerbes à propos du consul Mallius Theodorus que son goût pour la poésie a parfois détourné de ses devoirs⁶. Le poète doit donc orienter le propos de façon à ce que le moment passé au délassement intellectuel soit entendu comme un moment d'activité. Au IV^{ème} siècle, en outre, la frontière, dans entre épos et élégie s'est émoussée du fait d'une très grande perméabilité des genres, caractéristique de cette époque. Ausone rend cette tendance par la formule *commutata...modi*. Gratien doit être loué parce qu'il est capable de faire la synthèse harmonieuse de ces oppositions génériques.

De plus, la reprise littérale au vers 14 de deux syntagmes de l'ode d'Horace *carm.*, 2, 2, 12, 3-4, consacrée à Mécène dans laquelle la lyre symbolise une inspiration poétique détachée de l'univers héroïque permet par l'ajout de la négation d'appliquer la tournure horatienne à une célébration héroïque : les combats affreux de Mars (*bella horrida Martis*).

5 Pour la composante érotico-élégiaque de la figure d'Achille, voir F. RIPOLL, "La guerre de Troie dans l'Achilléide de Stace", *Rursus*, 2010, en ligne. "Ce qui se laisse pressentir en somme, c'est un maintien des deux composantes thématiques, héroïque et érotique, que l'on trouve déjà dans le chant I, mais dans une configuration inversée. Dans le chant I, les intrigues sentimentales au sens large (inquiétudes de Thétis, liaison avec Déidamie) priment la thématique guerrière, néanmoins présente en contrepoint, sous forme de « bruits de bottes » dont l'écho finit par parvenir, par l'entremise d'Ulysse et Diomède, jusque sur la scène principale de Scyros. Ce qui s'amorce au chant II, c'est une narration sur une « base » fondamentalement guerrière, mais pimentée par des intrigues sentimentales. A cela s'ajoute un déplacement probable du point d'application de l'antithèse entre *amor* et *uirtus* par rapport au chant I. Dans ce dernier, on a affaire, on l'a vu, à une opposition d'ordre axiologique entre deux univers moraux représentés respectivement par Thétis et Ulysse, avec comme enjeu de la lutte, l'absorption d'Achille par la sphère de vie privée ou de la vie guerrière. Si le principe de la caractérisation contrastée est maintenu dans toute l'œuvre (et il est logique qu'il le soit), on devrait bien avoir, dans la suite, un Achille mis en scène à la fois comme « super-guerrier » et comme « super-amant ».

6 *Carm. min.* 21 : *Mallius indulget somno noctesque diesque / insomnis Pharius sacra profana rapit. / Omnibus hoc, Italae gentes, exposcite uotis, / Mallius ut uigilet, dormiat ut Pharius.*

Ainsi puisque Gratien est *bellandi fandi que potens*, son art de gouverner unit les vertus du *logos* aux efficacités des *erga*, fruit d'une *paideia* qui trouve dans Achille l'un de ses symboles les plus accomplis.

Mais à nouveau le jeu intertextuel vient apporter une touche plus personnelle au portrait convenu de l'empereur : l'expression *arma retractat* qui signifie reprendre en main les armes renvoie notamment à l' *Énéide*, v, 7, 694, lors du catalogue des belligérants. Ausone reprend certes cette référence pour montrer que les poèmes de Gratien ont un sujet guerrier mais la référence a également une dimension auto-réflexive puisqu'elle désigne le poète lui-même prenant les armes pour louer l'empereur. L'ensemble converge alors vers l'acmé des motifs encomiastiques pour clore le poème, à savoir l'expression *Romanus Homerus* dont se voit qualifier le prince et qui désigne habituellement Virgile. Ainsi, Gratien devait comprendre qu'Ausone faisait de lui un autre Homère et par le jeu intertextuel, un autre Virgile.

Flatterie outrée pourrait-on dire mais mesurée au regard de certaines autres célébrations du prince, notamment celle de Néron⁷. Le topos⁸ toutefois repris par Ausone prend un tout autre sens, notamment par la scansion spondaïque du vers qui vise à mettre en lumière l'adjectif *Romanus*, encadré par la diérèse et la césure. L'adjectif n'a plus seulement vocation à signifier le passage du grec au latin mais surtout à charger l'expression d'un surplus de valeur guerrière.

De fait le portrait que dresse Ausone de Gratien associe bien l'empereur à Achille mais un Achille au repos, adonné à la glorification de la geste héroïque. Pour bon nombre de critiques cette clôture soulignait l'absence d'originalité d'Ausone. Or il me semble au contraire que, si l'accent est ainsi mis sur Achille, comme point de rencontre et de jonction de différentes traditions littéraires par le jeu subtil des circulations textuelles, c'est que le bordelais poursuit aussi un but autre que l'éloge de son ancien élève devenu empereur.

Certes, nous l'avons vu, le prince idéal devait opérer la synthèse de vertus militaires et civiques en se préoccupant des *artes humanitatis* et en ayant un penchant marqué pour les vertus intellectuelles de la *paideia*. Cet art politique sur lequel Ausone reviendra à plusieurs reprises dans son œuvre et notamment dans son long poème sur l'*Action de grâces*, apparaît être une exhortation à laquelle Gratien obéira sinon pour lui-même mais en nommant à des postes-clé Ausone, sa famille ou les amis de ce dernier.

7 Pour un appui théorique, voir I. Cogitore et F. Goyet, *L'Éloge du Prince, de l'Antiquité aux Lumières*, Grenoble, ELLUG, 2003.

8 Voir Silius Italicus, 3, 616 et ss qui fait prophétiser par Jupiter la double gloire littéraire et guerrière de Domitien, voir aussi Martial, 5, 5.

Ainsi le poète construit l'image d'un empereur plaçant au plus haut non les *praemia pugnae* mais les *dona togae* et qui gouverne grâce à sa culture et son goût des humanités, dirait-on aujourd'hui. Pour cela, il fallait recourir à la superposition intertextuelle d'Homère à Virgile et à Stace. Mais ce que nous dit Ausone et qu'il développera dans son action de grâces, c'est que si Gratien a su agir avec tant de discernement, c'est parce qu'il a bénéficié de l'influence éclairée du poète, influence subtilement perceptible dans l'emploi du *Latiae Camenae*. Une telle affirmation ne devait pas manquer de trouver un écho dans le public lettré et érudit. Au moment où Ausone compose ce petit panégyrique, l'intimité de ses relations avec Gratien est avérée mais cette lune de miel s'achèvera avec l'installation de l'empereur à la cour de Milan. Sous l'influence à la fois de Théodose et d'Ambroise, ses choix de politique religieuse créeront une rupture définitive avec l'aristocratie païenne et la voix d'Ausone aura désormais du mal à se faire entendre.

Mais si l'on comprend bien l'enjeu ici de la circulation textuelle pour les besoins de cette représentation du pouvoir, comment rapprocher cette pièce des épitaphes qui concernent les héros mythiques, c'est-à-dire tout autre chose a priori ?

Quelques rappels

Comment définir le genre de l'épitaphe ? C'est une forme littéraire qui apparaît codifiée dès les premières épigrammes de l'*Anthologie*. Elle représente un monument des morts dédié aux vivants qui répond à la nécessité d'informer sur la valeur et les qualités du défunt dont il faut donner l'image la plus valorisante possible. Pour cela l'épitaphe dans sa structure est organisée sous une forme d'*allocutio*, elle établit souvent une distinction entre l'état actuel du défunt et la vie qu'il a menée afin d'émouvoir le *viator* tenu à la contemplation. Constituée en genre littéraire, l'épitaphe assume pleinement son statut fictionnel.

Épitaphes 7 et 8

Elles concernent Antiloche et son père Nestor. L'architecture des deux poèmes et leur longueur sont strictement identiques, constituée de trois distiques élégiaques chacun.

Si l'on compare le poème d'Ausone à son hypotexte, l'épigramme 11 du *peplos*, il apparaît immédiatement qu'il procède à une très nette amplification et cette amplification déborde en quelque sorte sur l'épitaphe suivante à qui elle donne corps et qui, elle, est fondée elle sur un hypotexte homérique.

Achiloque est en effet un personnage important de la poésie homérique, dans l'*Illiade* son nom est mentionné 56 fois 6 fois dans l'*Odyssee*. Pindare dans la *Pyth* 6, 28-42, lui rend

un vibrant hommage⁹. Il est surtout connu pour sa magnanimité qui lui fit sauver son père et cette générosité constitue le cœur de l'épigramme grecque

En regard l'épigramme d'Ausone apparaît bien plus complexe, elle s'ouvre sur l'heureuse combinaison de deux vertus *consiliis belloque bonus*, qualités dédoublées dans l'épithaphe suivante consacrée à Nestor, décrit comme habile au conseil et à la parole. Mais curieusement l'hypotexte homérique (ici particulièrement le livre 3 de l'*Odyssée* où Nestor fait l'éloge de son fils et le livre 15 de l'*Illiade* où Ménélas glorifie Antiloque) dont se sert Ausone se trouve singulièrement réduit dans le poème ausonien. Pourquoi ? Ce n'est pas en effet le guerrier qui intéresse le poète. Les deux héros sont des héros de la *métis*, une *métis* doublée d'un art de la parole si prisé d'Ausone. Le mouvement binaire se poursuit s'appuyant sur des jeux de polyptotes et d'homophonies et trouve son acmé dans le 3ème vers *praemia... adeptus*

L'épigramme grecque soulignait seulement l'*arété* du héros. Ausone reprend cette thématique et la développe pour la transformer en vertu filiale. Le destin cruel de cet être de courage et de piété est mentionné au vers suivant : une dernière fois père et fils visuellement et sémantiquement sont réunis dans le distique encadrés par les termes évoquant la vie et la mort. Alors que l'épithaphe grecque originelle s'achève sur le seul constat d'une mort précoce, Ausone propose lui une explication : pour que Troie ne fût pas prise, il fallait sacrifier Antiloque et non pas Nestor, même si cela contrevenait à l'ordre biologique et à l'ordre établi (*non ordo fuit sed iustus*). L'explication d'Ausone illustre donc bien ce qu'il mentionnait comme qualité principale d'Antiloque, le sens de la stratégie *consiliis bonus*.

L'épithaphe dédiée à Nestor, construite en miroir, n'apporte au fond que peu d'informations complémentaires, seuls l'âge de Nestor et ses qualités sont mentionnés. Le ton a changé, la résignation d'Antiloque devant les voies impénétrables de la fortune a fait place au *lamento* paternel de tonalité élégiaque dénonçant l'injustice du sort.

En choisissant cette tonalité plus propre à émouvoir le lecteur, Ausone illustre là encore la qualité principale qu'il attribuait à Nestor, celle de l'éloquence. Dans cette double épithaphe, les jeux d'intertextualité s'élaborent à un double niveau. Dans un premier temps, Ausone sème les indices permettant au lecteur de reconnaître le modèle grec du *peplos*, dans un 2ème temps, au-delà de la réminiscence textuelle, le poète invite également le lecteur à chercher l'intertexte homérique qui affleure. L'association de ces deux intertextualités, génériquement

9 À propos de Xénocrate d'Agrigente : « Tel fut le valeureux Antiloque qui se dévoua à la mort pour sauver les jours de son père, et seul s'exposa aux coups homicides de Memnon, sous qui combattaient les Éthiopiens. Blessé par les traits de Pâris, un des coursiers de Nestor retardait la fuite de son char, et Memnon s'avancait brandissant une longue javeline. Déjà le vieillard éperdu crie à son fils de ne pas affronter le trépas ; c'est en vain, le jeune héros vole au combat, et, par le sacrifice de sa vie, il achète celle de son père, laissant aux races futures un modèle admirable de piété filiale ».

différentes, contribue justement à infléchir l'image strictement héroïque et guerrière pour rééquilibrer dans le sens de la parole. À y regarder de près, les mots qui organisent le propos sont très proches du *bellandi fabdique potens* qui caractérisait Gratien ; les qualités dont les héros de l'épithaphe sont pourvus sont identiques à celles que souhaite Ausone pour l'empereur. Ces textes dessinent au fond le portrait de ce que représente l'héroïsme pour Ausone.

Ainsi le poète semble bien avoir voulu, dans un cadre générique codifié, épithaphe d'un côté et prière de l'autre, par un recours à un matériau intertextuel lui aussi codifié (les grands poètes épiques) construire des portraits pour lesquels l'héroïsme guerrier est secondaire. L'habileté d'Ausone est d'avoir masqué cela sous les dehors les plus classiques. L'enjeu des intertextualités est donc également l'irruption dans le poème d'une autre voix. Je terminerai sur une interrogation dont je ne peux encore faire une hypothèse : les épithaphe que nous avons étudiées traitent du lien paternel et filial, le père louant son fils ; Ausone s'adressant à Gratien pourrait presque être dans la même posture, dans ce cas les épithaphe indiqueraient aussi à Gratien que l'héroïsme guerrier achevé, seules restent la parole et l'écriture.

Florence Garambois-Vasquez